

« Le fabbriche non sono come gli alberi che
esistono da sempre »

Jessica Borotto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/1950>

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Jessica Borotto, « « Le fabbriche non sono come gli alberi che esistono da sempre » », *Cahiers du GRM* [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 17 novembre 2019, consulté le 20 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/1950>

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2019.

© GRM - Association

« Le fabbriche non sono come gli alberi che esistono da sempre »

Jessica Borotto

NOTE DE L'AUTEUR

« Les usines, ce n'est pas comme les arbres qui, eux, existent depuis toujours ». Le titre est une citation modifiée d'une phrase de Mariarosa Dalla Costa, « Autonomia della donna e retribuzione del lavoro di cura nelle nuove emergenze », <https://medea.noblogs.org/files/2011/07/Mariarosa-Dalla-Costa-autonomia-della-donna-e-retribuzione.pdf>, p. 1.

- 1 Ces dernières années, les féminismes francophones ont été profondément marqués par les théories matérialistes et marxistes que Silvia Federici expose dans *Caliban et la Sorcière*¹. Ce livre, écrit en 2004², a été traduit par le collectif Senonevero et par Julien Guazzini et publié en français en 2014. En 2015 est parue également sa traduction italienne par Luisa Vicinelli³. Dans ce texte, S. Federici fournit essentiellement une critique interne du marxisme et une analyse menée d'un point de vue féministe du passage du système féodal au système capitaliste, tout en se concentrant sur des éléments historiques que Marx avait négligés. En particulier, elle affirme que la sphère de la reproduction est une nouvelle institution capitaliste et que la séparation entre sphère productive et sphère reproductive a instauré une division sexuelle du travail fondée sur des critères spécifiques, notamment l'exigence de transformer le corps de la femme en machine de reproduction d'une force de travail constamment renouvelée. Ces hypothèses sont le fruit d'un travail collectif et militant entamé en 1971, l'année de la fondation du Mouvement international pour le salaire contre le travail domestique⁴ et poursuivi tout au long d'une production intellectuelle très riche qui a précédé *Caliban et la Sorcière*. Je ne mentionnerai ici que *Il Grande Calibano*⁵ écrit par Silvia Federici et Leopoldina Fortunati, *L'arcano della riproduzione*⁶ de Leopoldina Fortunati, *Potere*

femminile e sovversione sociale de Mariarosa Dalla Costa⁷, *Sex, Race and Class*⁸ de Selma James.

- 2 J'ai lu récemment un très beau texte de Mariarosa Dalla Costa, « Autonomia della donna e retribuzione del lavoro di cura nelle nuove emergenze »⁹, une conférence donnée à l'Universidad autonoma de la Ciudad de Mexico, en 24-25-26 octobre 2006 lors du colloque « La autonomia possible », et dont j'ai trouvé la transcription dans le blog féministe : <https://medea.noblogs.org/>.
- 3 Dans sa conférence, M. Dalla Costa raconte l'histoire de la campagne internationale pour le salaire et contre le travail domestique à partir de son expérience personnelle et de la fondation à Padoue de l'organisation *Lotta Femminista* (en 1971, lorsque le groupe s'appelait encore *Lotta Femminile*), qui avait contribué à la fondation du Mouvement international avec d'autres mouvements féministes situés à Paris, Londres, New York et encore d'autres villes.
- 4 L'objectif de ce bref article est de souligner les raisons pour lesquelles lire ces auteures est important aujourd'hui. Je voudrais montrer les enjeux de la connaissance et de la diffusion des récits qui restituent l'histoire des mouvements dans lesquels s'enracinent les théories de ces femmes. Ce qui est en jeu dans cette connaissance, outre l'importance historique des positions et des hypothèses des auteures en question, c'est des traditions de lutte. La réapparition de Silvia Federici sur la scène du féminisme francophone et italien (non seulement grâce à la traduction italienne de son livre qui a suivi la traduction française : le monde universitaire francophone se caractérise par une présence remarquable de chercheurs et chercheuses italien.ne.s) a comme conséquence possible la mise en question de certains récits dans lesquels se reconnaissent les mouvements autonomes, en particulier les mouvements autonomes italiens.
- 5 En ce qui me concerne personnellement, la raison pour laquelle je me suis intéressée à *Lotta Femminista* et pour laquelle ces récits m'interpellent est étroitement liée à mon parcours. Je suis italienne, née à Vicence, une ville géographiquement proche de Padoue, et avant d'arriver en Belgique je militais dans un « centre social » actif dans ma ville natale et qui faisait partie d'un réseau militant entre Padoue et Venise.
- 6 Le mouvement des « centres sociaux » revendiquait et retraçait constamment, à travers les militants plus âgés, une filiation historique d'avec les mouvements autonomes des années 1970 dont l'année 1977 marque à la fois le moment de la plus grande expansion et le début de la fin. C'était des mouvements à la fois ouvriers et étudiants, notamment *Autonomia operaia* fondé en 1973 suite à la dissolution de *Potere operaio* (1967-1973), et dont une des figures centrales fut Antonio (« Toni ») Negri. C'était aussi l'époque de la fondation de plusieurs radios libres en Italie, dont *Radio Sherwood* (1976) dans la Vénétie, autour de laquelle ces mouvements se rassemblaient, se racontaient, produisaient de la contreinformation, de la musique indépendante, etc.
- 7 Cette radio qui a permis de transmettre toute une tradition de luttes, existe toujours malgré les nombreux changements politiques et générationnels, et fonctionne actuellement comme un point de repère pour l'information et la production culturelle indépendantes des mouvements contemporains¹⁰, comme dans les années 1970.
- 8 Entre 1967 et le 1979, l'usine et l'université avaient été les deux principaux espaces d'opposition et de création politique des ouvriers et des militants autonomes. La faculté de Sciences Politiques de l'université de Padoue a été en particulier un foyer de luttes et

un laboratoire de pensée politique révolutionnaire d'une très grande importance, grâce en partie à la présence de Toni Negri, qui était non seulement l'un des fondateurs et des théoriciens de Potere Operaio et de Autonomia Operaia, mais aussi professeur de Philosophie politique à l'Université de Padoue jusqu'aux arrestations et aux procès dits de « 7 avril 79 » et à son exil en France¹¹. Ses assistants à Padoue étaient tous et toutes des militants et des militantes autonomes.

- 9 A l'époque de mon expérience militante (2006-2013), les choses avaient évidemment beaucoup changé : l'usine n'était plus depuis longtemps le foyer central des luttes sociales, alors que l'Université continuait à être fortement investie par la politique, mais cet investissement ne venait désormais que des étudiants, et non plus aussi des chercheurs et des enseignants. L'époque du militantisme généralisé était révolue : les lieux pris dans la lutte et dans l'activité politiques avaient changé et les formes de la politique s'inspiraient désormais des modèles d'organisation venant des communautés zapatistes et de leur révolution de 1994 (les camarades qui étaient déjà des militant.e.s à l'époque parlaient souvent avec fierté de leur engagement dans les convois envoyés au Chiapas depuis l'Italie par le collectif Ya Basta ! en 1996 pour libérer un groupe de femmes zapatistes prisonnières des groupes paramilitaires).
- 10 Tel était l'héritage le plus important des récents mouvements altermondialistes dont le poids est devenu international après les affrontements de Seattle en 1999 et qui en Italie ont été marqués par des moments d'une grande effervescence, mais aussi par une crise radicale suite à la répression et aux tortures perpétrées par la police et par l'armée en juillet 2001 à Gênes, lors du sommet du G8.
- 11 Pour les militantes et les militants de ma génération restaient certes les *ruines* des événements de Gênes, mais aussi des *formes d'organisation*, des revendications et des objectifs issus de la lutte du mouvement *No global* et du mouvement zapatiste. Personne ne croyait plus à la centralité ouvrière et nous n'avions plus les mêmes perspectives révolutionnaires de bouleversement du système capitaliste qui animaient les militants des années 1970. La filiation avec les théories marxistes « orthodoxes » était beaucoup moins stricte qu'auparavant, nous ne nous réclamions plus du communisme (ce que Toni Negri regrettait d'ailleurs, avec une certaine nostalgie à l'égard de ses années de militantisme). Toutefois, des années 1960 et 1970, l'*histoire* nous restait comme un horizon politique dans lequel inscrire nos luttes, comme une *tradition*.
- 12 Or, ce récit dans lequel je reconnais mon propre parcours (limité) de militante est, comme l'histoire l'est toujours, partiel, mais il s'est avéré rétrospectivement bien trop partiel pour la féministe que je suis aujourd'hui, parce que, comme je l'aurais compris seulement plus tard, dans la renarration perpétuelle de cette tradition, jamais une seule fois Lotta Femminista n'a trouvé sa place. Ni comme allié du mouvement autonome, ni comme son adversaire. Ce mouvement n'existait simplement pas dans le récit officiel, ou alors, s'il existait, c'était comme un phénomène complètement hétérogène, menant une lutte parallèle vis-à-vis de laquelle notre mémoire historique devait rester imperméable. Comme si personne n'avait jamais entendu parler dans la Vénétie de Maria Rosa Dalla Costa ou de Leopoldina Fortunati sinon par hasard. Pourtant elles étaient bien là à l'époque de Potere Operaio, elles étaient des camarades travaillant dans les mêmes universités et dans les mêmes usines avant de fonder Lotta Femminista en 1971. Mariarosa Dalla Costa fut même l'assistante de Toni Negri à Sciences Politiques, et avec lui elle avait formé sa sensibilité politique ainsi que son esprit révolutionnaire.

- 13 Je n'ai découvert l'existence de ce mouvement pourtant originaire de Padoue qu'à l'Université de Liège, en tant que chercheuse, après la parution de la traduction française de *Caliban et la sorcière* et lorsque, un peu plus tard, un collègue italien, Andrea Cavazzini, m'a signalé l'existence de textes militants féministes et m'a proposé de les traduire ensemble et de les publier dans les *Cahiers du GRM*¹².
- 14 Cela a été un peu comme un choc : j'ai compris qu'on m'avait dépossédée de quelque chose, qu'une partie de l'histoire du Mouvement des années 1970 avait été effacée. On m'avait raconté une histoire faite par des *hommes* révolutionnaires. On ne niait pas la présence des femmes dans cette histoire, on savait qu'il y avait des femmes militantes ; mais personne ne parlait jamais de *féminisme* ni d'un *marxisme féministe*.
- 15 Pourtant, des travailleuses domestiques et des grands-mères retraitées en lutte, j'en avais vu plein entre 2006 et 2013 : elles frappaient leurs casseroles dans les rues de ma ville et chantaient des chansons populaires ou issues de la tradition féministe et socialiste, elles défilaient avec les jeunes des « centres sociaux » pour s'opposer à la construction d'une base militaire (c'était le mouvement « No Dal Molin »)¹³.
- 16 Elles étaient là avec nous, pour les mêmes raisons que nous, tout aussi obstinées que nous, mais elles n'avaient pas de *tradition*. Elles ne faisaient pas partie des « centres sociaux », elles se considéraient comme des grands-mères inquiètes pour le futur de leurs enfants et petits-enfants ou des citoyennes dépossédées de leur terre. Elles étaient engagées et participaient à la vie politique pendant l'occupation du territoire autour de la base ; mais c'était comme si elles n'avaient pas un horizon politique par lequel signifier leur investissement, puisqu'elles ne possédaient pas de récit rattaché à une tradition de luttes. Lorsqu'elles possédaient des récits, c'était des récits déconnectés, séparés de l'ensemble de la mémoire des mouvements.
- 17 Il faut dire aussi que l'horizon que nous représentions, celui des « centres sociaux », ne convenait qu'à une petite partie d'entre elles. Cela rendait leur présence moins politiquement marquée que la nôtre. Je me souviens aujourd'hui d'un commentaire fait par une copine de Brescia qui, en voyant ces femmes à la télévision, m'a dit : « C'est marrant, on dirait qu'on est en train de revenir vers des formes de résistance *prépolitique* ».
- 18 « Prépolitique », disait-elle... Je pense aujourd'hui que le « prépolitique » n'existe pas sauf comme le fruit d'un geste violent, qui le pose en tant que tel et qui relègue làdedans certains sujets davantage que d'autres : notamment tous ceux et celles à qui on a soustrait la possibilité de s'inscrire dans une tradition de luttes et d'avoir une histoire.
- 19 Donna Haraway appelle les conséquences de ce geste d'effacement la « double mort » (*double-death*). C'est un concept qu'elle élabore dans l'ouvrage intitulé *Staying with the trouble*¹⁴ et en l'opposant à l'idée de continuité (*ongoingness*). L'*ongoingness* est une continuité qui ne va pas de soi, qui doit être construite avec responsabilité, à travers des récits, en connectant des expériences, en construisant des trames et des constellations qui la *rendent* possible. La double mort opère par exemple dans la disparition d'une espèce, puisque ce n'est pas seulement un individu qui meurt, mais aussi sa chance d'être pleuré, donc sa continuité. Qui fera son deuil, si même l'espèce à laquelle il appartient risque d'être oubliée ?
- 20 Haraway réfléchit ainsi aux solutions que l'on pourrait adopter pour qu'on n'oublie pas les morts : elle propose l'exemple d'une bande dessinée xkcd intitulée *Bee Orchid*¹⁵,

qui montre un type d'orchidée (*Ophrys Apifera*) survivant aujourd'hui à travers un système d'autofécondation parce qu'elle n'a plus d'insecte pollinisateur, ces dernier étant éteint. Cet insecte est une espèce d'abeille qui a disparu depuis des nombreux siècles, mais qui grâce à l'orchidée n'est pas oubliée. Comment cela ? L'orchidée reproduit dans le centre de sa fleur la forme de l'abeille femelle, et si, lorsque l'abeille vivait encore, cette fiction servait pour attirer l'attention du mâle pollinisateur, aujourd'hui elle ne sert plus que de mémoire. Le mâle de cette espèce ne vient plus féconder la fleur, pourtant celle-ci continue à représenter l'abeille, en rendant ainsi son deuil et sa mémoire possibles¹⁶.

- 21 L'idée que Haraway développe du deuil me fait penser à un petit récit d'Erri de Luca : *L'Europe est une forêt d'hommes aux espèces diverses*¹⁷, où il exprime l'importance du geste de donner une continuité aux espèces et aux morts. Il raconte qu'en tant qu'écrivain et que consommateur de papier, il sent peser sur lui la responsabilité consistant à planter des arbres, justement pour éviter leur disparition.
- 22 Mais l'arbre dans le récit a également une valeur métaphorique très forte : les arbres ont des racines et celles-ci plongent dans une terre pleine de sang et de morts. En particulier, Erri de Luca fait référence au sang et à la mort des migrants, à ceux et à celles qui meurent dans la mer et que la terre accueille ensuite. Les arbres qui risquent l'extinction sont associés aux migrants qui meurent nombreux dans la mer. Ce rapprochement se fonde non seulement sur le danger auquel les uns et les autres sont exposés dans notre monde, mais aussi sur le fait que les racines plongent dans la même terre qui s'imprègne de sang et de cadavres. Les racines des arbres sont impliquées *matériellement*, parce qu'absorbant le sang des morts, elles peuvent transformer le deuil en lymphe vitale ; et, lorsque le deuil se transforme en lymphe, d'après De Luca, les morts ne seront pas oubliés. Cela signifie, dans ma lecture, que le deuil ne consiste pas seulement à se représenter une image du passé en tant que simple témoignage, mais à rendre cette image fertile pour le présent.
- 23 Si l'on voulait expliciter cette analogie, la double mort du mouvement des femmes de Padoue correspondrait au fait qu'il n'y aura(it) pas eu de mémoire ni de relai, que le mouvement est tombé dans l'oubli et que l'on a négligé de raconter son récit. Du moins c'est ce qui est arrivé en Italie. On ne peut pas affirmer que ces femmes sont complètement absentes de la littérature historiographique sur les mouvements des années 1970. Bien sûr elles sont mentionnées, elles apparaissent de manière sporadique dans les textes, pourtant elles sont là comme s'il s'agissait d'un mouvement tout à fait marginal, sans lien avec l'opéraïsme, comme si elles venaient de nulle part et que leurs propos politiques (qui finissent ainsi par être ridiculisés) consistaient à envisager les femmes en tant que classe séparée (c'était d'ailleurs la critique que leurs contemporains les plus hostiles leur opposaient). On ne mentionne presque pas la portée internationale de la campagne pour le salaire contre le travail domestique, ni le lien entre ce mouvement et Lotta Femminista, on ne discute surtout pas leurs positions au sein du paysage politique marxiste de leur époque.
- 24 Dans le monde universitaire anglophone leurs textes ont survécu et ont été diffusés bien plus qu'en Italie, où certains des textes majeurs n'ont pas été réédités depuis longtemps. Quoi qu'il en soit, elles ne sont vraiment lues et leurs positions réellement prises en compte que dans les cercles confidentiels du féminisme matérialiste.
- 25 Il est des archives recueillant une quantité très importante de documents militants et de productions scientifiques issus de cette lutte, des archives données à la Bibliothèque

communale de Padoue directement par Mariarosa Dalla Costa. De ces archives il ressort très clairement que les mouvements au sein desquels certaines de ces féministes militaient refusaient d'accepter et de discuter leurs positions. Certains tracts qu'on peut lire dans les archives dénoncent des actions très violentes visant à empêcher que le groupe féministe se constitue, il y est question des irruptions de militants hommes lors des premières réunions non mixtes, et du refus de mettre en question la centralité de l'usine et de l'université vues comme les deux seuls pôles de la lutte, en excluant ainsi la possibilité de reconnaître le foyer domestique comme un lieu politique.

- 26 L'épisode le plus représentatif de la position adoptée par les camarades hommes de ces militantes (à l'exception de certains, plus rares, qui, selon le récit de Dalla Costa, étaient un peu plus ouverts) a lieu à Rome, le 7 juillet 1972. Lors d'un séminaire international ouvert aux seules femmes, un groupe de militants de Potere Operaio décide de mettre fin au meeting d'une façon particulièrement brutale, en brisant les vitres des fenêtres avec des préservatifs remplis d'eau. Que le choix du moyen d'agression corresponde à un besoin de réaffirmation de sa virilité n'a pas besoin d'être explicité. Mais l'aspect le plus important est à mon sens le fait que cet épisode montre bien la manière dont l'occultation de ce mouvement dans les récits des autonomes postérieurs est le produit d'un geste d'effacement qui était non seulement violent, comme l'occultation l'est par définition, mais aussi *volontaire*, du moins pour les hommes qui étaient les contemporains du mouvement (les générations qui ont suivi l'ont simplement négligé ou méconnu par désintéret et indifférence).
- 27 Ainsi ces féministes ont dû tout d'abord se battre contre leurs propres camarades en essayant d'affirmer leurs positions et *seulement ensuite* elles se sont constituées politiquement en dehors du mouvement ouvrier. Partisanes de l'*autonomie*, le *séparatisme* n'était pas un projet qui leur appartenait, elles étaient au contraire persuadées qu'intervenir au niveau de la reproduction devait rester un projet commun à toute la classe ouvrière ; leur éloignement de Potere Operaio n'était que la conséquence des violences subies. D'où leur absence totale dans l'histoire des mouvements autonomes de Padoue et de la Vénétie.
- 28 Rendre compte de ce mouvement, le *recupérer*¹⁸ (selon les termes utilisés par Haraway), c'est-à-dire le transformer en terrain fertile sur lequel faire revivre autre chose, ce serait produire avec lui et par lui une continuité. La traduction en français de *Caliban et la sorcière* de Silvia Federici et les textes militants que j'ai connus grâce à Andrea Cavazzini m'ont semblé constituer des *perturbateurs messianiques d'histoire*. J'utilise ici l'adjectif « messianique » au sens de Benjamin, lequel, dans les thèses *Sur le concept d'histoire*, dénonçait, comme le font Haraway et De Luca, le fait que même les morts peuvent être en danger, surtout si l'ennemi l'emporte parce que ce sera ce dernier qui écrira l'histoire¹⁹. Selon Benjamin, accepter l'Histoire du vainqueur ne peut que profiter toujours aux dominants du présent qui sont les héritiers des anciens vainqueurs²⁰
- 29 Il y a donc un enjeu crucial dans la récupération des moments oubliés (ou volontairement effacés) de l'histoire, un enjeu entièrement *présent*, parce que, dans ces moments oubliés, peut se rallumer ce que Benjamin appelle « l'étincelle d'espoir »²¹. Chez Benjamin, messianique est cet instant dans lequel se rallume cette étincelle d'espoir que nous héritons d'un moment effacé du passé. Messianique est cet instant qui remet en jeu les trames du passé et du présent en *redéfinissant les frontières de la tradition* : « À chaque époque, il faut tenter de refaire la conquête de la tradition »²², écrit Benjamin.

- 30 L'image du passé, que nous devons nous tâcher de retenir, apparaît de manière fugitive pour disparaître au moment même où elle devient reconnaissable. C'est précisément parce qu'elle n'a pas sa place dans l'histoire conventionnelle, qu'elle ne fait pas partie de ces moments déjà institués qui s'inscrivent dans un récit déjà familier. C'est pour cela qu'elle apparaît *en un éclair*²³ et qu'elle risque de disparaître. Il faut alors la saisir là où elle se présente et la *recupérer*, la réintégrer dans une trame, reconstruire une constellation d'évènements.
- 31 Reprendre le fil de cette tradition est important, non seulement pour réparer la violence exercée dans l'histoire des mouvements autonomes, mais aussi parce que les positions que les féministes marxistes défendaient méritent d'être connues et discutées. J'estime que la relecture des positions marxistes sur l'accumulation primitive et la compréhension du rapport entre production et reproduction élaboré par Lotta Femminista conservent toute leur actualité, parce qu'elles nous aident à expliquer pourquoi et comment le travail de reproduction et tout ce qui relève du travail considéré comme « féminin » ont été dévalorisés²⁴.
- 32 D'une manière générale, ces féministes italiennes pensaient que la séparation entre la reproduction (les unités familiales et les collectivités) et la production (les unités productives) est un moment essentiel de l'accumulation primitive, au même titre que le colonialisme et l'expropriation de terres. D'une part, parce qu'une telle séparation introduit au sein de la future classe ouvrière une séparation *structurelle* ; d'autre part parce que cette séparation permet d'extraire une partie du surtravail et de la plus-value d'une manière qui passe inaperçue car elle a lieu dans une sphère, celle de la reproduction, qui n'est pas considérée comme faisant partie du « travail ». Le Capital produit ainsi une exploitation *occultée* comme sa condition de possibilité.
- 33 La sphère de la reproduction qui s'est constituée par opposition à l'égard des activités productives a été associée historiquement à une prétendue identité naturelle de la femme et à sa destinée biologique, ce qui aura permis de considérer les activités qui la constituent comme des *sources naturelles* dont on peut disposer gratuitement. Pourtant, les procès de travail qui rendent les biens de consommation consommables pour les ouvriers sont des sites d'extraction de plus-value réabsorbés à travers le travail productif. Si l'on considérait ces activités comme du travail (ce qu'elles sont, en effet), le salaire ne suffirait pas pour compenser les frais de la reconstitution de la force de travail, ce qui accorde une grande marge d'accumulation au Capital, lequel, avec un seul et unique salaire, exploite systématiquement deux travailleurs. Ce point ne doit pas être compris comme un élément d'opposition entre les hommes et les femmes (ce que l'idéologie capitaliste au contraire produit constamment), mais comme un moment de la *structure*, de la *logique* intrinsèque du capitalisme qui doit être dévoilée au bénéfice de l'horizon révolutionnaire commun.
- 34 Ces analyses pourraient être très pertinentes pour comprendre certaines dynamiques du monde contemporain du travail, si l'on considère que la division entre la production et la reproduction s'exprime de plus en plus à l'intérieur du travail salarié lui-même en dévalorisant certains emplois moins qualifiés dans les domaines du soin et de l'éducation, ou en dévalorisant un ensemble d'activités, demandées certes dans le cadre de certains emplois salariés, mais qui ne sont pas considérées comme en elles-mêmes valorisables, à savoir le fait de se soucier des aspects émotionnels et relationnels, de prendre en charge le stress des autres, de faire un travail non reconnu à la place de quelqu'un d'autre, etc²⁵. Le résultat de ces processus est de précariser un ensemble

diversifié de travailleurs et de travailleuses. De manière générale, une composition très vaste et aux contours assez flous d'obligations peut aujourd'hui rentrer dans la catégorie de la « reproduction », mais dans tous les cas elle reste sans valeur ou très peu valorisée. Ce qui m'intéresse dans les positions prises par Lotta Femminista au sein du marxisme est donc le fait que ce groupe mettait en évidence l'existence d'une sphère du travail qui encore aujourd'hui est extrêmement dévalorisée et que l'exigence de la rendre visible a rendu nécessaire de penser des formes de luttes différentes.

- 35 Au-delà de mon histoire personnelle, et de la portée de leurs propos que je trouve très puissants, une autre raison m'a attirée vers l'histoire de ces femmes : leur ambition révolutionnaire de produire une réécriture féministe du *Capital* de Marx a exercé sur moi une fascination extraordinaire. J'aime sentir dans leurs textes la dimension vivante de la lutte, même dans les textes qui se présentent certes comme des articles scientifiques, mais qui étaient animés par la dynamique collective et l'énergie militante.

NOTES

1. Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, tr. fr., collectif Senonevero, Julien Guazzini, Paris, Entremonde, 2014.
2. Silvia Federici, *Caliban and the Witch. Women, The Body and Primitive Accumulation*, Brooklyn/NY, Autonomedia, 2004.
3. Silvia Federici, *Calibano e la strega. Le donne il corpo e l'accumulazione originaria*, tr. it. Luisa Vicinelli, Milan, Mimesis, 2015.
4. L'expression « salaire contre le travail domestique » indiquait que la revendication du salaire pour le travail domestique ne visait pas l'institutionnalisation de celui-ci, au contraire c'était une stratégie dont l'objectif était de démolir la sphère de la reproduction telle qu'elle avait été instituée dans le capitalisme (une sphère d'activités non reconnues comme travail, mais reconnues comme des *sources naturelles* dont disposer gratuitement et que les femmes ont l'obligation de prendre en charge individuellement et à l'intérieur des murs domestiques). La demande de salaire impliquait également la collectivisation du travail de soin et de la prise en charge d'une partie de ce service par les institutions publiques. On retrouve cette expression dans l'ouvrage de Federici *Wages against Housework*, New York, Power of Women Collective and Falling Wall Press, 1975 (republié dans le recueil de texte de Silvia Federici, *Revolution at point zero. Housework, Reproduction, and Feminist Struggle*, Oakland, PM Press, 2012) dont la traduction française : *Salaire contre le travail ménager*, est disponible en ligne dans le site : <https://paris-luttes.info/salaire-contre-le-travail-menager-1121>, ou dans le recueil *Point zéro. Propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe*, tr. fr. D. Tissot, Paris, Éditions iXe, 2016.
5. Silvia Federici, Leopoldina Fortunati, *Il grande Calibano : storia del corpo sociale ribelle nella prima fase del capitale*, Milan, Franco Angeli Edizioni, 1984.
6. Leopoldina Fortunati, *L'arcano della riproduzione. Casalinghe, prostitute, operai e capitale*, Padoue, Marsilio Editore, 1981.
7. Mariarosa Dalla Costa, *Potere femminile e sovversione sociale*, Padoue, Marsilio Editore, 1977 (1972) http://commoningtimes.org/texts/mdc_potere_femminile_e_sovversione_sociale.pdf

8. <https://caringlabor.files.wordpress.com/2010/11/james-sexraceclass-read.pdf>
9. <https://medea.noblogs.org/files/2011/07/Mariarosa-Dalla-Costa-autonomia-della-donna-e-retribuzione.pdf>
10. Voir à cette adresse <https://www.sherwood.it>
11. Sur l'affaire « 7 avril 1979 », cf. Andrea Cavazzini, « Lutttes ouvrières et années de plomb en Italie : de la centralité ouvrière à l'occultation du conflit », in *Quaderni* n° 84, 2014, <https://journals.openedition.org/quaderni/801>
12. Jessica Borotto et Andrea Cavazzini, « Introduction », *Cahiers du GRM* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 13 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/859>; DOI : 10.4000/grm.859
13. Voir les archives à cette adresse : <https://www.globalproject.info/it/tags/no-dal-molin/community>.
14. Donna Haraway, *Staying with the Trouble. Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke University Press, 2016.
15. <https://xkcd.com/1259/>
16. Donna Haraway, *Staying with the Trouble. Making Kin in the Chthulucene*, *op. cit.*, p. 68-70.
17. Erri de Luca, « L'Europe est une forêt d'hommes aux espèces diverses », dans *Libération* 16 novembre, 2015, https://www.liberation.fr/planete/2015/11/16/erri-de-luca-europe-est-une-foret-d-hommes-aux-especes-diverses_1413897
18. Donna Haraway, « Jeux de ficelles avec les espèces compagnes : rester avec le trouble » in *Les Animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Colloque de Cerisy 2010 sous la direction de V. Despret et R. Larrère, Paris, Hermann, 2014, p. 23-59, tr. fr. V. Despret et R. Larrère, p. 24 : « Récupération, est le terme employé par Donna Haraway pour signifier à la fois : retrouver la santé, récupérer après un effort intense ou récupérer quelque chose » (note 2).
19. Walter Benjamin, *Sur le concept d'Histoire*, Paris, Payot&Rivages, 2013, tr. fr. Olivier Mannoni, p. 60.
20. *Ibid.*, p. 62.
21. *Ibid.*, p. 60.
22. *Ibid.*, p. 60.
23. *Ibid.*, p. 59-60.
24. Pour un approfondissement de leurs positions nous renvoyons à Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière*, *op. cit.*, ainsi qu'aux textes militants que nous avons traduits dans le numéro X du GRM : « Premier document du Movimento di Lotta femminile (Padoue, 1971) », *Cahiers du GRM* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 13 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/832>; DOI : 10.4000/grm.832 et « Brisons le système, pouvoir aux femmes ! (Padoue, 1974) », *Cahiers du GRM* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 13 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/833>; DOI : 10.4000/grm.833.
25. Pour un approfondissement de cette thématique nous renvoyons à l'article de Roberta Cavicchioli, Simona Paravagna et Paolo Vignola, « Vecchie e nuove discriminazioni prendono corpo. Teratologie della società senza il lavoro », *Cahiers du GRM* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 13 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/835>; DOI : 10.4000/grm.835

RÉSUMÉS

Ces dernières années, le *Caliban et la Sorcière* de Silvia Federici a profondément marqué les féminismes francophones. Ses hypothèses sont le fruit d'un travail collectif et militant entamé en 1971, l'année de la fondation du Mouvement international pour le salaire contre le travail domestique et poursuivi tout au long d'une production intellectuelle très riche dont les auteures principales sont Leopoldina Fortunati, Mariarosa Dalla Costa et Selma James. L'objectif de ce bref article est de souligner les raisons pour lesquelles lire ces auteures et connaître l'histoire de leurs luttes est important aujourd'hui. Ce qui est en jeu, outre l'importance historique des positions et des hypothèses des auteures en question, c'est des traditions de lutte. La réapparition de Silvia Federici sur la scène du féminisme francophone et italien a comme conséquence possible la mise en question de certains récits dans lesquels se reconnaissent les mouvements autonomes, en particulier les mouvements autonomes italiens.

Negli ultimi anni, i femminismi francofoni sono stati segnati dalla traduzione (2014) del *Calibano e la Strega* di Silvia Federici. Le ipotesi di Federici sono il frutto di un lavoro collettivo e militante iniziato nel 1971, anno della fondazione del Movimento internazionale per il salario contro il lavoro domestico e prolungato in una ricca produzione intellettuale, che precede il *Calibano e la Strega*, di cui le autrici principali sono Leopoldina Fortunati, Mariarosa Dalla Costa e Selma James. L'obiettivo di questo breve articolo è di mostrare le ragioni per cui leggere i loro testi e conoscere la storia delle loro lotte è importante. Oltre al peso storico delle posizioni e delle ipotesi delle autrici di cui è questione, ciò che è in gioco nella rivalutazione dei loro testi, sono delle tradizioni di lotta, in particolare quelle dei movimenti autonomi del Veneto. La riapparizione di Silvia Federici nel panorama del femminismo contemporaneo francofono e italiano ha quindi come conseguenza possibile la problematizzazione delle narrazioni attraverso le quali questi movimenti scrivono la loro storia.

INDEX

Index chronologique : années 1970

Index géographique : Europe

Thèmes : matérialisme, féminisme, marxisme, histoire des mouvements politiques, luttes ouvrières

Mots-clés : matérialisme, salaire, féminisme, marxisme, mouvements anticapitalistes, luttes sociales, mémoire

AUTEUR

JESSICA BOROTTO

Jessica Borotto mène actuellement une thèse de doctorat intitulée : « Langage, corps, pouvoir. Apports de la théorie du performatif de Judith Butler aux politiques féministes contemporaines ».